

Le patrimoine rural de l'eau dans la Creuse

Le patrimoine rural, ou vernaculaire, est un héritage précieux qui relie les générations à travers la transmission de biens matériels et immatériels. Issu de notre société rurale, ce patrimoine reflète une économie autarcique et l'ingéniosité humaine face aux besoins essentiels. Historiquement, les communautés se sont toujours établies à proximité des points d'eau. Elles aménageaient les sources naturelles pour capter et contrôler l'écoulement. Les nombreux vestiges gallo-romains découverts près de ces points d'eau témoignent de cette pratique ancienne.

Riche et varié, le petit patrimoine de l'eau comprend des structures historiques et des pratiques traditionnelles qui ont façonné les paysages et les modes de vie ruraux. Ces architectures-outils, construites avec des matériaux locaux, répondaient aux besoins croissants de consommation et de production des populations en expansion.

Avec l'évolution de la société rurale et l'arrivée de l'adduction d'eau dans les foyers, ces structures ont souvent été négligées et sont tombées en désuétude. Elles demeurent néanmoins des témoins de l'ingéniosité et de l'adaptation des communautés rurales à leur environnement naturel.

Cette exposition explore la diversité, les typologies et les intérêts architecturaux et sociaux de ces architectures de l'eau, révélant leur importance historique et culturelle.

Textes et photographies : Pierre Pinaud, Service Patrimoine, Conseil départemental de la Creuse

Vidéo : Laurent Mignaton, Benoît Minelli, Conseil départemental de la Creuse

Graphisme : L'îlozimages - Anne-Marie Gaudillet

Impression : Espace Copie Plan

la CREUSE
le Département



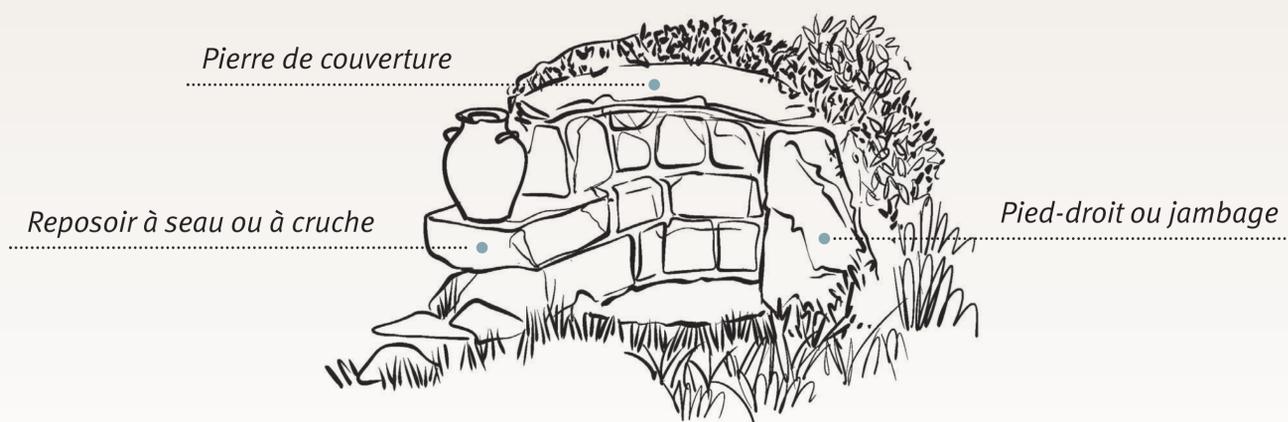
• Royère-de-Vassivière, Place et fontaine de la Mayade
(*La Creuse oubliée*, Tome 2, Michel Blondonnet, 1995)

• Faux-la-Montagne

Les fontaines

Cœurs de la vie communautaire

Autrefois, les fontaines et les puits étaient bien plus que de simples sources d'eau. Ils servaient de lieux de rencontre où se tissaient les liens sociaux et se forgeaient les réputations. Les rumeurs y prenaient naissance et se propageaient rapidement. Les femmes y échangeaient secrets et confidences, faisant de ces points d'eau le cœur battant de la vie communautaire.



Source ou Fontaine ?

La distinction entre une source et une fontaine peut sembler subtile. Une source est un point où l'eau souterraine émerge naturellement à la surface. En revanche, une fontaine est une structure conçue pour capter et distribuer cette eau. Le terme fontaine inclut à la fois les sources aménagées et les constructions destinées à capter l'eau. La forme la plus simple est la source aménagée. Ces structures se présentent sous la forme de margelles circulaires en granite, une simple encoche faisant office de trop-plein.

• Saint-Moreil, Fontaine de Villatelle

• Thauron, Les Hautards



• Saint-Dizier-Masbaraud,
Champroy



• Ladapeyre, Montalchier



• Chamberaud, Le Puy



• Chavanat, Le Beth



• Brousse, Les Chaumes

Agencées avec des matériaux locaux, **ces fontaines maintenaient l'eau fraîche et à l'ombre, facilitant son puisage tout en la protégeant des animaux et de l'accumulation de matière organique.** La corvée d'eau était souvent assignée aux femmes et aux enfants, une tâche exigeante en temps et en énergie. On venait chercher l'eau deux à trois fois par jour, le matin avant de garder les troupeaux et le soir au retour des champs.

Fontaines adossées

Leur profondeur ne dépasse généralement pas un mètre. Le type le plus élémentaire consiste en quelques grosses pierres légèrement surélevées par rapport au terrain naturel. Adossées à un talus ou à un muret, elles se trouvent fréquemment dans les hameaux, où l'on a su tirer parti de la topographie ou des structures existantes. Certaines possèdent un linteau monolithe et sont intégrées au mur de soutènement.

Fontaines voûtées

Reconnaissables à leur couverture voûtée en pierre, elles faisaient appel au savoir-faire des tailleurs de pierre. Situées à proximité des voies de circulation, elles se distinguent par leurs façades soignées. Certaines, adossées à un talus ou un muret, étaient construites par des habitants compétents en maçonnerie. Leur forme voûtée leur conférait une importance symbolique et esthétique, renforçant l'effet de niche ou de grotte, symbole de pureté et de fraîcheur.

• Lioux-les-Monges, Le Montel au Temple

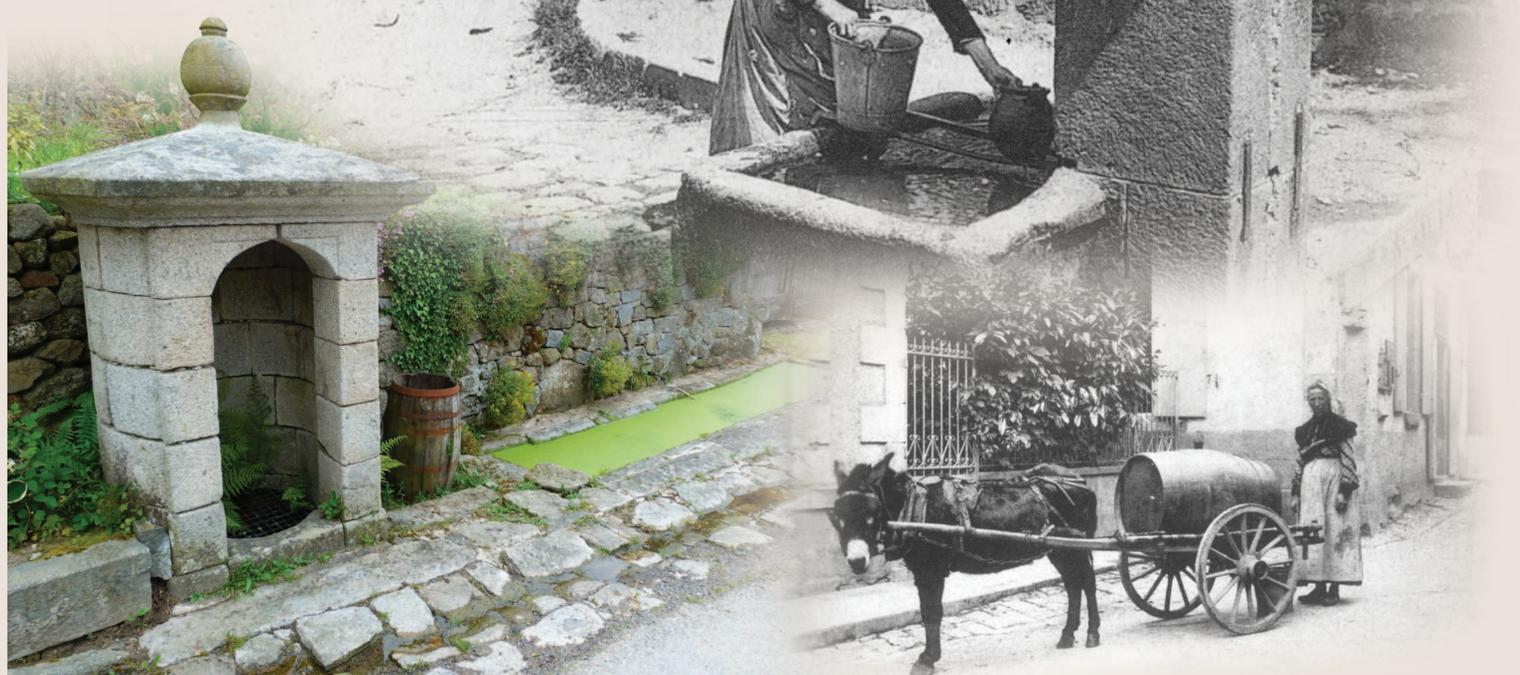


• Lupersat, VilleviJeanne



• Faux-la-Montagne, Jalagnat

- Guéret, Fontaine Cressant (*Mémoire en Images Guéret*, Guy Marchadier, édition Alan Sutton, 2000)



- Sous-Parsat, Mareilles

- Évaux-les-Bains, La porteuse d'eau (*La Creuse oubliée*, Cartes postales, Michel Blondonnet, 2004)

Fontaines cabanes

De hauteur variable, ces fontaines en pierre se trouvaient principalement à proximité ou au cœur des villages. On distingue les cabanes élémentaires, recouvertes d'une ou plusieurs grandes pierres plates, de celles avec toit, qui se différencient par leur couverture.

Fontaines à bornes et bassins

Ces fontaines se situaient principalement sur les places des villages et des bourgs. Leur sophistication variait, avec des bassins de formes et de tailles diverses, et des bornes de hauteurs différentes d'où jaillissait l'eau. Souvent, deux barres en fer reliaient la borne au rebord, permettant de poser un récipient pendant le remplissage. On distingue deux grands types de fontaines : les bornes latérales, accompagnées d'un bassin rectangulaire ou en demi-cercle, et les bornes centrales, généralement rondes ou polygones, avec un diamètre compris entre 2 et 4 mètres. L'effet monumental pouvait être accentué par l'ajout de représentations figuratives.



- Toulx-Sainte-Croix, Les Bordes (propriété privée)



- Saint-Georges-la-Pouge, Fontaine "Marianne"



- Mainsat

Les fontaines Bacchus et Héro de Féniers

Érigées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et restaurées en 2013, ces deux fontaines en granite sont ornées de statues en fonte. La première représente Bacchus, dieu romain du vin et de la fête, avec une grappe de raisin et un thyrs. La seconde figure Héro, prêtresse grecque, tenant un flambeau, rappelant son amour tragique avec Léandre.

Scannez-moi !





La légende de La fontaine Piquerelle à Guéret

Selon la tradition locale, la fontaine Piquerelle à Guéret était un lieu où le loup-garou guettait ses proies. Une nuit, alors qu'il rentrait chez lui après minuit, le fermier Grand-Jeannot fut attaqué par le garou. Après un âpre combat, il le blessa avec un couteau, libérant ainsi le garou. Les loups-garous sont des âmes vendues au Diable, cherchant chaque nuit une délivrance par une blessure.

Légendes et croyances superstitieuses conservées dans le département de la Creuse, Bonnajoux J.F., 1867.

Histoires d'eau

Fontaines rurales d'autrefois



• Felletin, Fontaine de La Fontalanelle



• Vallière



• Ars, Védignat



• Royère-de-Vassivière



• Fleurat, Brézenty



• Évaux-les-Bains, Fontaine de Rentière



• Bussière-Dunoise



• Mourioux-Vielleville, Villedaris



• Dun-le-Palestel, Fontaine trilobée du Dunet



• Saint-Moreil, Le Pommier



• Clairavaux



• Fursac, Paulhac, fontaine souterraine



• Charron, Châtelet



• Fransèches, Lascaux



• Saint-Junien-la-Bregère



• Ceyroux, Chazelles



• Lavaufranche



• Saint-Avit-le-Pauvre



• Ajain, Puy Gaillard



• Saint-Amand, Le Fôt



• Saint-Hilaire-la-Plaine



• Saint-Sulpice-le-Dunois, Champotier



• Faux-la-Montagne



• Saint-Michel-de-Weisse, Courcelles



• Jarnages



• Aubusson, Fontaine des Vallenets



• Crocq (*La Creuse oubliée, Tome III, Michel Blondonnet, 1997*)



• Alleyrat, Ourdeaux



• Trois-Fond, Ventenat

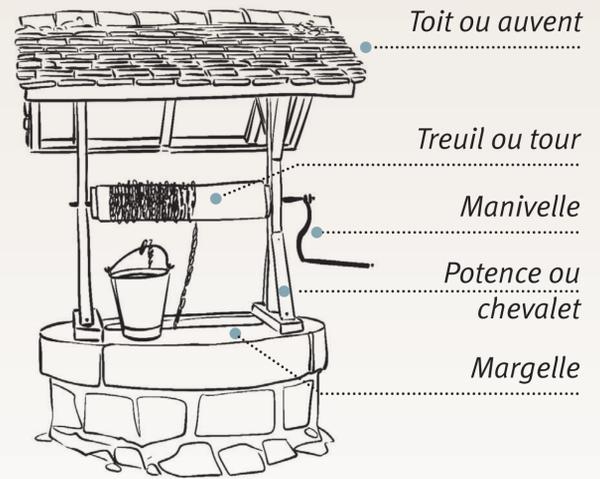


• Ajain, Grosmont

Les puits

Éléments essentiels avant l'arrivée de l'eau courante

Avant l'arrivée de l'eau courante au milieu du XX^e siècle, **les puits étaient essentiels pour les besoins domestiques et agricoles.** Les puits se distinguent des fontaines par leur profondeur et leur méthode de puisage. Profonds et cylindriques, ils atteignaient la nappe phréatique et nécessitaient des mécanismes tels que poulie, treuil ou balancier pour remonter l'eau, tandis que l'eau des fontaines affleurerait directement au sol et pouvait être prélevée sans effort.



Puits à margelle seule

La structure en élévation forme un muret de protection autour de l'emprise du puits. Ce muret construit en moellons ou en pierres de taille, mesure généralement entre 40 centimètres et 1 mètre de hauteur et son couronnement porte le nom de margelle. L'eau était remontée manuellement à l'aide d'une corde.

Puits à margelle et balancier

Aussi connu sous le nom de puits cigogne, ce dispositif fonctionne selon le principe du levier et se compose de trois éléments principaux : un montant vertical servant de pivot ; un balancier horizontal, formé d'une longue perche fixée au pivot avec un seau à une extrémité et un contrepoids à l'autre ; et un système de suspension permettant de descendre et de remonter le seau.

Puits à margelle et à potence

La potence, support souvent en fer forgé ou en bois, est solidement fixée à la margelle du puits. Équipée d'une poulie, elle facilite la descente et la remontée du seau, rendant le puisage moins fatigant pour l'utilisateur.



• Mautes, Naleichard, puits à balancier



• Grand-Bourg, puits à potence



• Bussière-Dunoise, Cessac (propriété privée)



• La Chaussade, puits à margelle et abri



• La Pouge, Brigoux



• Bussière-Dunoise, Le Bouchaud, puits à guérite

Puits à margelle et abri

Le treuil, mécanisme le plus courant dans le département, utilisait l'enroulement d'une corde autour d'un tambour. En tournant la manivelle, le tambour enroulait ou déroulait le câble, permettant ainsi de lever ou descendre le seau. Pour protéger ce mécanisme, le puits était couvert par divers types de toitures : en tôle conique, à deux pans couvertes de tuiles, d'ardoises ou de bardeaux de châtaigniers.

Puits à guérite

Le terme guérite désignait tous les puits recouverts d'une petite construction en pierre mais sans charpente. Ces puits présentaient diverses configurations, mais avaient généralement un couverture constitué d'une ou plusieurs pierres taillées. Dans de rares cas, le couverture prenait la forme d'une voûte.

Puits avec pompe

Au fil du temps, le treuil et la manivelle ont parfois été remplacés par des pompes aspirantes et refoulantes. Ces pompes à bras ou à volant permettaient de pomper l'eau avec un effort physique modéré. Idéales pour les besoins domestiques, ces mécanismes étaient souvent installés près des habitations.

Puits cabane

Ils étaient dotés d'un toit distinct, constitué d'une charpente supportant une couverture en ardoises, tuiles ou bardeaux. Ils ressemblaient à de petites cabanes indépendantes.



• Saint-Martial-le Mont, puits avec pompe



• Ceyroux, Les Brissauds, puits cabane

Histoire d'eau

Les puits ruraux



• Chambon-sur-Voueize, Les Fayes



• Charron



• Noth



• Vigeville, Les Monts



• Glénic, Les Ecures



• Anzême, Clérat



• Saint-Victor-en-Marche, La Rebeyrolle



• Saint-Pardoux-d'Arnet, Arfeuille



• Jouillat



• Sainte-Feyre



• Mérinchal, Le Montmerle



• Fursac, Neuville-Bateau



• Saint-Frion, Puits Saint Antoine



• Fursac, Le Cros



• Faux-la-Montagne, Trijoulet



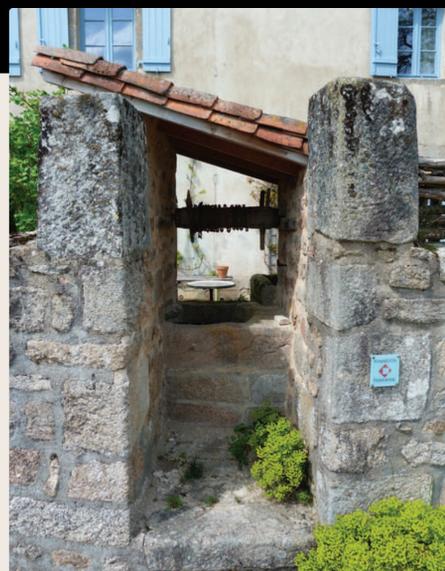
• Pierrefitte

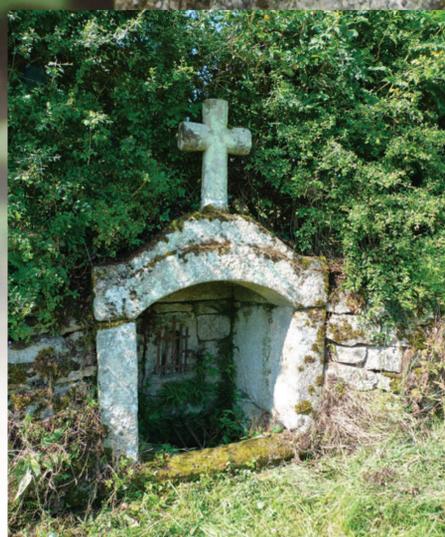


• Sous-Parsat

Le puits de l'ancienne cure de Lioux-les-Monges

Ce puits possède une double entrée permettant d'accéder à l'édicule directement depuis la voie publique pour les riverains, mais également depuis la cour de la cure, offrant ainsi une certaine intimité et un accès réservé à ses occupants. Cette double entrée témoigne de l'ingéniosité de la conception et de l'importance de ce puits dans la vie quotidienne de l'époque.





• Jalesches, *Fontaine Saint-Roch*



• La Celle-sous-Gouzon, *Fontaine Saint-Pierre*



• Saint-Dizier-la-Tour, *Fontaine Saint-Dizier*

Les bonnes fontaines Entre croyances et traditions

L'eau, symbole universel de vie, de purification et de guérison, a toujours joué un rôle central dans les traditions religieuses et culturelles. Les bonnes fontaines, connues pour leurs **eaux curatives et miraculeuses**, illustrent parfaitement cette importance.

Les anciens cultes vénéraient les forces de la nature, divinisées à travers des éléments comme les arbres, les sommets, les rivières et les fontaines. Avec l'avènement du christianisme, ces pratiques ont évolué, mais le culte des fontaines a perduré en Gaule, s'intégrant à la religion populaire médiévale. Malgré les efforts de l'Église pour éradiquer ces pratiques, elles ont persisté, et de nombreuses fontaines païennes ont été progressivement sanctifiées. C'est ainsi que des saints, dotés de pouvoirs mystérieux, ont fait jaillir des sources miraculeuses sous leurs pas, leurs bâtons ou les sabots de leurs montures.

À partir de 1941, les érudits G. Janicaud et C. Laborde ont recensé pour la SSNAHC (pour la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse) plus de 130 fontaines à pèlerinage. Les saints les plus représentés étaient Martin, Jean-Baptiste, Martial, Madeleine, Pierre, Pardoux, Silvain et Notre-Dame. **Les pèlerins visitaient ces fontaines en processions**, souvent accompagnés de la statue du saint, le jour de sa fête ou le dimanche suivant, et apportaient des offrandes variées : pièces de monnaie, pelotes de laine ou encore épingles pour obtenir un mariage dans l'année.



• Sagnat, Les Vignauds, *Fontaine Saint-Roch*



• Saint-Silvain-sous-Toulx, *Fontaine Saint-Silvain*



• Saint-Agnant-de-Versillat, *Fontaine Saint-Martin*



• Flayat, *Fontaine Saint-Clair*



• Bussière-Nouvelle, Blavepeyre, *Fontaine Saint-Jean-Baptiste*



• Lioux-les-Monges, *Fontaine Saint-Martial*



• Saint-Vaury, pèlerinage à la fontaine Saint-Valéric (© G. Thévenot)

Fontaine la Goutte
 Saint-Martial, évêque missionnaire venu christianiser le Limousin dans la deuxième moitié du troisième siècle, fit jaillir cette source en jetant son marteau de tailleur de pierre, après avoir été chassé d'Acitodunum (Ahun).
 Cette fontaine est placée sous le patronage de St-Sylvain, martyrisé à Ahun en 407. Son eau aurait les vertus de soigner les maladies en général, le bétail et d'aider au mariage.



• Parsac-Rimondeix, Fontaine Saint-Martin



• Saint-Marc-à-Frongier, Montrugeas, Fontaine Saint-Roch



• Ahun, Fontaine de la Goutte

Ces fontaines étaient néanmoins **principalement sollicitées pour la guérison ou la prévention des maladies** telles que les fièvres, les affections oculaires, les maladies infantiles, ou pour aider les enfants à marcher. Les membres des malades pouvaient être immergés, mais le plus souvent, on trempait leurs vêtements dans l'eau puis on les exposait en ex-voto dans les arbres (objet symboliquement suspendu à la suite d'un vœu). Partout, on buvait cette eau ou on l'utilisait en compresses ou en aspersion. Certaines sources étaient réputées pour préserver ou même guérir le bétail, tandis que d'autres assuraient la protection d'un village et de sa communauté. Des processions étaient organisées pour obtenir des conditions météorologiques favorables, notamment de la pluie en période de sécheresse. On immergeait ou aspergeait alors la statue du saint.

Ces pratiques étaient particulièrement vivantes dans la Creuse et le Limousin, l'une des dernières régions où elles sont encore attestées et où certaines bonnes fontaines continuent d'être visitées.



• Champagnat, Fontaine Saint-Martial



• Saint-Fiel, La Valette, Fontaine Saint-Menoü

Fontaine Saint-Blaise, La Forêt-du-Temple

Vénérée depuis l'Antiquité et christianisée par une croix en granite, cette fontaine était connue pour ses vertus thérapeutiques pour les animaux. Elle attirait des visiteurs de toute la région, y compris du Berry lors du pèlerinage du 3 février, à l'occasion duquel il lui était également demandé la protection des personnes, des récoltes et des troupeaux.



Fontaine Sainte-Valérie, Chambon-sur-Voueize

Située sur la rive droite de la Tardes, cette fontaine était réputée pour guérir les maladies infantiles, les fièvres et les affections oculaires. Elle attire encore des visiteurs qui y déposent des offrandes. Un pèlerinage y a lieu chaque premier dimanche de juillet.



Fontaine Saint-Silvain, Saint-Silvain-Bellegarde

Chaque année, le 22 septembre ou le dimanche suivant, des pèlerins se rassemblent à la fontaine du bon saint Silvain. À la fin du XIX^e siècle, cet événement attirait des milliers de fidèles, certains venant de loin. Selon la légende, une tentative de détourner la source afin de la rapprocher de l'église échoua lorsque les hommes chargés de la tâche furent mystérieusement frappés par une maladie. La fontaine resta donc à son emplacement d'origine. Aujourd'hui, elle est toujours la destination d'une procession afin d'obtenir la guérison de diverses maladies, notamment celles des enfants souffrant de convulsions.



Fontaine Saint-Martin, Boussac-Bourg

Située au nord-est de Boussac-Bourg, cette fontaine aurait des origines antiques. Jusqu'au début du XX^e siècle, elle était visitée chaque 11 novembre pour demander la guérison des fièvres. En été, en cas de sécheresse, une procession y portait puis aspergeait la statue du saint pour implorer la pluie.



Fontaine Saint-Valéric, Saint-Vaury

Selon la légende, ce saint ermite du V^e siècle aurait fait jaillir la source en lançant sa pioche depuis le Mont Bernage. Les eaux, réputées curatives, soignaient la goutte, la paralysie et redonnaient vigueur aux enfants. Chaque 8 juillet, une messe et un pèlerinage y sont organisés.



Fontaine Saint-Pardoux, Sardent

Pardoux, né vers 660 à Sardent, perdit temporairement la vue. Après un vœu de piété, il reçut le don de guérison par le toucher. Installé sur le Mont-de-Sardent, il accomplit des miracles. Une chapelle et deux fontaines curatives lui sont dédiées, dont les eaux guériraient les maladies des yeux et des enfants. Elles sont la destination d'une procession chaque lundi de Pentecôte. Des processions étaient aussi organisées pour obtenir la pluie ou le beau temps, et les jeunes filles y jetaient des épingles à cheveux pour trouver un mari.



Fontaine Sainte-Radegonde, Budelière

Associée à la chapelle Sainte-Radegonde (XI^e-XII^e siècle) sur le site du Châtelet-d'Entraigues, cette fontaine était visitée chaque 13 août pour ses eaux réputées guérir fièvres et enfants déficients. Des fouilles ont révélé de nombreuses monnaies du XIX^e siècle, témoignant d'une dévotion persistante à cette époque.



Fontaine Saint-Gervais, Saint-Hilaire-le-Château

Chaque année, le 19 juin, cette fontaine était la destination d'une procession. À l'occasion de laquelle on jetait des pièces de monnaie pour favoriser la guérison des enfants souffrant de convulsions. Les agriculteurs amenaient leurs animaux pour qu'ils s'abreuvent, espérant ainsi obtenir la protection de leur bétail. En échange, le curé percevait une redevance annuelle variant entre 0,25 et 1 franc.

• Fransèches, Masgot, pierres à laver



• Les lavandières de Bonnat (*Mémoire d'hier : La Creuse* 1900-1920, Frédéric Gravier, De Borée Éditions, 2006)



• Les lavandières d'Aubusson (*Mémoire d'hier : La Creuse* 1900-1920, Frédéric Gravier, De Borée Éditions, 2006)

De la rivière au lavoir

Les premiers édicules de lavage sont apparus au XVII^e siècle, mais c'est au XIX^e siècle que les lavoirs se sont véritablement développés. Avant cela, la lessive se faisait au bord des rivières. La loi de 1851 a permis la construction de lavoirs publics, améliorant ainsi l'hygiène et les conditions de travail des lavandières.

Purgatoire, enfer, paradis...

Les opérations de lavage se faisaient lors des grandes lessives, appelées grandes buées, deux fois par an, et des petites lessives, appelées petites buées, une fois par semaine ou tous les 15 jours. Dans notre département, on disait également "faire la bujade" pour parler de la lessive.

Les lavandières avaient une manière poétique de décrire leur travail quotidien à travers trois termes évocateurs. Tout commençait par le **purgatoire**. Ici, les tissus étaient triés et plongés dans l'eau, comme pour se repentir de leurs impuretés. C'était une phase de préparation essentielle avant le grand nettoyage. Ensuite, elles entraient dans l'**enfer**. Les vêtements étaient alors soumis à l'épreuve du coulage, une tâche ardue qui demandait force et détermination. C'était le moment le plus intense, où chaque fibre était nettoyée en profondeur. Enfin, après tant d'efforts, arrivait le **paradis**. Les vêtements, désormais libérés de toute saleté, étaient battus, rincés, essorés et séchés. C'était la récompense ultime, où chaque pièce retrouvait sa pureté et sa fraîcheur.



• Saint-Loup, lavoir avec cheminée pour la buée



• Crozant, bujadier



• Saint-Julien-le-Châtel



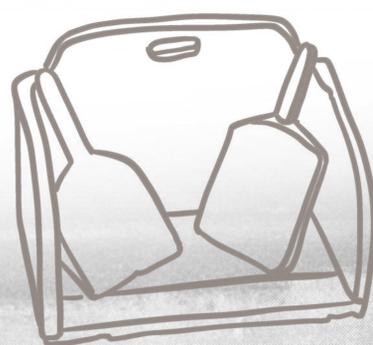
• Lavoir de Sardent
- Arch. Dép. Creuse 48 Fi 3020

Le café des femmes

Le lavoir occupait une place centrale dans la vie des villages, bien au-delà de sa fonction de lavage du linge. C'était un espace social où se manifestaient inégalités, rivalités et tensions. Les femmes y trouvaient l'occasion d'échanger, de discuter, mais aussi parfois de juger. L'état du linge révélait beaucoup sur la condition des propriétaires. Chaque lavandière avait sa place, souvent sous l'autorité de la doyenne.

Le lavoir, tout comme le marché, était un lieu réservé aux femmes, où elles abordaient librement tous les sujets et commentaient les événements du village, ce qui lui valait l'appellation de **café des femmes**. Les hommes redoutaient souvent les confidences échangées. Malgré la dureté du travail, surtout en hiver, ces moments de convivialité étaient appréciés par les ménagères.

• Évaux-les-Bains, Les femmes au lavoir
(C'était la Creuse, Tome 2, Éditions Verso, 1993)



• Châtelus-Malvaleix, Étang des Prunes (*Mémoire d'hier : La Creuse 1900-1920*, Frédéric Gravier, De Borée Éditions, 2006)



• Toulx-Sainte-Croix, lavoir d'hiver



• La Saunière, La Mazière



• Saint-Hilaire-la-Plaine

Les lavoirs étaient **édifiés avec des matériaux locaux**, principalement du granite, mais leurs tailles et styles variaient selon les communes, les moyens financiers, la nature et la topographie des terrains, ainsi que les points d'eau qui les alimentaient. Si certains étaient situés au cœur des villages, d'autres nécessitaient de parcourir de longues distances pour rincer le linge.

Lavoirs ouverts

Les lavoirs à ciel ouvert sont les plus nombreux sur le département. Ils se distinguent par la construction d'un bassin en pierre, dans la plupart des cas alimenté par une source ou une fontaine. La forme rectangulaire est la plus courante, mais il existe également des lavoirs de forme carrée et circulaire. Pouvant être adossé à un talus ou à une maçonnerie, le bassin comportait toujours au moins un rebord incliné pour faciliter le battage du linge. Certains possédaient uniquement des pierres à laver. Dans les deux cas, les berges pouvaient être aménagées sur une, deux, trois ou quatre faces.

Bien que moins fréquents, des lavoirs ouverts situés au bord des cours d'eau existaient également. L'eau claire et courante offrait un rinçage optimal, mais ces installations étaient soumises aux caprices de la météo, tels que les crues et les périodes de sécheresse.



• Gouzon, Les Forges



• La Chapelle-Taillefert, Le Chiroux

• Chavanat, Le Beth



• Saint-Dizier-Masbaraud, Lavoir de Têtefont



• Faux-la-Montagne, Le Bon Martin



• Lupersat, Le Croizet Chevalier

Lavoirs couverts

Les lavoirs couverts sont souvent plus grands que leurs homologues ouverts. Qu'ils soient alimentés par une source, une fontaine ou un cours d'eau, la forme rectangulaire est la plus répandue. Les styles de couverture varient : voûtes, toitures sur poteaux, structures semi-ouvertes avec un à trois murs pleins, ou encore entièrement fermés avec quatre murs maçonnés. Parmi ces derniers, certains lavoirs à impluvium se caractérisent par une toiture à quatre pans inclinés vers le bassin central, permettant de collecter l'eau de pluie. Au début du XX^e siècle, plusieurs de ces lavoirs couverts ont été construits en ciment ou renforcés avec ce matériau.



• Saint-Léger-le-Guérétois



• Bonnat

Le lavoir à impluvium de Jarnages

Construit en 1852 pour un coût total de 1923,27 francs, ce lavoir rectangulaire, édifié sur le ruisseau de Jarnages, mesure quinze mètres de long sur cinq mètres de large. Il comporte trente pierres à laver. Les galeries qui le flanquent de chaque côté permettaient aux lavandières de travailler à l'abri des intempéries, tout en apportant une bonne luminosité.

Scannez-moi !



Reflets du passé

Lavoirs de nos campagnes



• La Saunière, *Le Mery*



• Pontarion



• Saint-Hilaire-la-Plaine



• Brousse, *Les Chaumes*



• Clairavaux, *Taix*



• Colondannes, *Le Ris*



• Crozant



• Royère-de-Vassivière, *Jeansanas*



• Saint-Sulpice-le-Guéretois



• Roches



• Saint-Germain-Beaupré, *La Maisonbraud*



• Faux-la-Montagne, *Jalagnat*



• Saint-Victor-en-Marche, *La Rebeyrolle*



• La Brionne, *Larpen*



• Chénéraïlles, *Lavoir de L'Eau Bonne*



• Saint-Sulpice-le-Guéretois, *Les Coussières*



• Bétête, *Lavoir de la Font Perenche*



• Saint-Christophe



• Moutier-d'Ahun, *La Vaurette*



• Dun-le-Palestel, *Le Puy Brevier*



• Lavaveix-les-Mines



• Fleurat, *Brézenty*



• Bazelat



• Mainsat, *Poux*



• Châtelus-Malvaleix



• Crozant, *La Chebreau*



• Fontanières, *Fredeval*



• Marsac, *Le Rhet*



• Saint-Silvain-Bellegarde, *Le Chassain*



• Lupersat, *Vaux*



• Cressat



• Châtelus-le-Marcheix, *Montsergue*



• Fursac, *Neuville-Bateau*



• Châtelus-le-Marcheix, *Chauverne*



• Savennes

Les ensembles hydrauliques

Une combinaison des usages de l'eau

Il n'est pas rare de trouver **un lavoir, une fontaine et un abreuvoir réunis au sein d'un même aménagement** : on parle alors d'ensemble hydraulique. Ces installations, situées au centre ou en périphérie des villages, permettaient de combiner les usages de l'eau sur un même site. Elles étaient conçues de manière rationnelle pour préserver la ressource. Ainsi, pour éviter la contamination de l'eau potable, l'abreuvoir était toujours placé en aval de la fontaine, suivi du lavoir. Certains sites comprenaient également un réservoir, utilisé pour l'irrigation des prés ou l'alimentation des pêcheries. Ces aménagements illustrent l'ingéniosité et l'importance de la gestion de l'eau dans les communautés rurales.



• Sermur, *Chaupeyre*



• Gartempe



• Chavanat, *Le Beth*



• Sous-Parsat



• La Chapelle-Taillefert, *La Chenaud*



• La Celle-sous-Gouzon, *Chante-Grue*



• Saint-Martin-Château, *Favareillas*

Les abreuvoirs

Témoins d'un passé agricole

Les abreuvoirs sont des **vestiges précieux de notre passé agricole**, rappelant une époque où les villages étaient majoritairement peuplés de paysans. Les animaux domestiques, souvent gardés par les femmes ou les enfants, étaient menés au pré matin et soir. Lors de leur sortie et avant leur retour à l'étable, les bêtes qui n'avaient pas trouvé de point d'eau durant la journée s'arrêtaient aux abreuvoirs.

Par le terme abreuvoir, nous entendons l'ensemble des aménagements permettant aux animaux de s'abreuver : aménagements sur un point d'eau, bornes-abreuvoirs, auges-abreuvoirs... Ces installations pouvaient être alimentées par une source, une fontaine, un puits ou une adduction d'eau. Les pêcheries et mares pouvaient également servir à faire boire les animaux domestiques.



• Saint-Avit-de-Tardes, *Chaussadisse*



• Gentioux-Pigerolles, *La Léziou*



• Fursac, *Chabannes*

• Jarnages, *La Roussille*

• La Villedieu





• Arrènes, Sazeirat

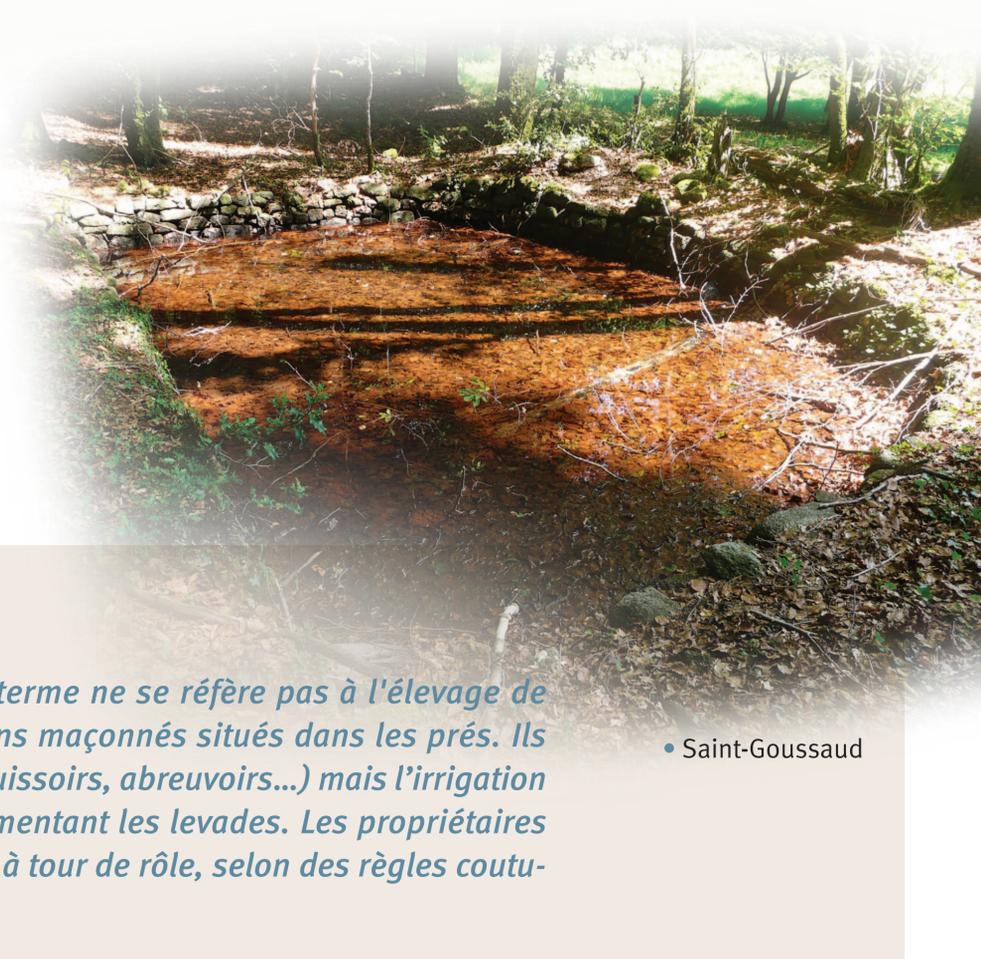


• Saint-Pierre-Bellevue, Gioux

Levade et pêcheirie

Héritage des paysans creusois

La gestion de l'eau a toujours été cruciale pour l'agriculture. Malgré l'abondance d'eau dans la majorité des sols du département, l'irrigation des prairies était pratiquée depuis le Moyen Âge. **Les paysans creusois utilisaient ce qu'on appelait des levades, petites rigoles creusées sur les versants et suivant les courbes de niveaux, alimentées par des pêcheiries ou des cours d'eau détournés.** L'eau, par débordement et gravité, irriguait les prés situés en aval. Cette technique, encore répandue au XIX^e siècle, avait une fonction thermique essentielle : réchauffer le sol pour stimuler la pousse de l'herbe dès la fin de l'hiver. L'eau, plus chaude que le sol, protégeait les prairies du gel et favorisait une croissance précoce de l'herbe, avançant la pousse de trois à quatre semaines et permettant parfois deux à trois coupes supplémentaires en début de saison. En été, l'irrigation aidait également à lutter contre les sécheresses.



• Saint-Goussaud

POUR
EN SAVOIR
plus

Les pêcheiries creusoises

Dans notre département, ce terme ne se réfère pas à l'élevage de poissons, mais à de petits bassins maçonnés situés dans les prés. Ils pouvaient avoir divers usages (rouissoirs, abreuvoirs...) mais l'irrigation était leur fonction principale, alimentant les levades. Les propriétaires des parcelles utilisaient cette eau à tour de rôle, selon des règles coutumières du village.



• Saint-Marc-à-Frongier, Montrugeas



• Saint-Pardoux-d'Arnet



• Saint-Sébastien, *Vue de la Mare du Haut du Bourg* (La Creuse oubliée, Tome 2, Michel Blondonnet, 1995)

• Mainsat, Chagot



• Champsanglard, Tirrelangue



• Azerables, Punetier



• Vareilles, Bouchaix

Entre eaux et champs

Mares, rouissoirs et lavoir à topinambour

Mare

Les mares de villages étaient essentielles pour les exploitations agricoles. Elles pouvaient servir d'abreuvoir, de lavoir, de trempoir, de réserve à poissons et fournissaient l'eau pour lutter contre les incendies. Alimentées par des sources naturelles, elles avaient souvent des formes polygonales ou oblongues, avec parfois des murs maçonnés et une berge en pente douce pour l'accès des animaux.

POUR
EN SAVOIR
plus

Le terme *trempoir* désigne l'usage de mares, pêcheries ou lavoirs pour tremper le bois de charpente avant son utilisation. Cette immersion éliminait les insectes et champignons, stabilisait le bois pour éviter déformations et fissures, et le rendait plus souple pour les opérations de découpe et d'assemblage.

Rouissoirs

Au XIX^e siècle, la plupart des fermes creusoises cultivaient le chanvre pour ses fibres textiles. Utilisé pour fabriquer des draps, chemises, torchons et cordages, le chanvre était récolté en août. Cette récolte fournissait des graines pour nourrir les volailles et des tiges dont on extrayait les fibres. Les tiges, regroupées en gerbes, étaient immergées dans des bassins pour dissoudre la pectose, un processus appelé rouissage, qui durait de deux à trois semaines. Une fois séchées, elles étaient prêtes pour le filage. En raison des odeurs désagréables dégagées par le rouissage, les bassins étaient situés à distance des habitations.

Lavoir à topinambour

Le topinambour, nourrissant hommes et animaux, était facile à cultiver, même dans des sols pauvres. **Après la récolte, les tubercules étaient lavés près d'un point d'eau ou dans des lavoirs spécifiques.** Ils étaient déversés, remués avec un croc pour enlever la terre, puis transportés vers leur lieu de stockage.



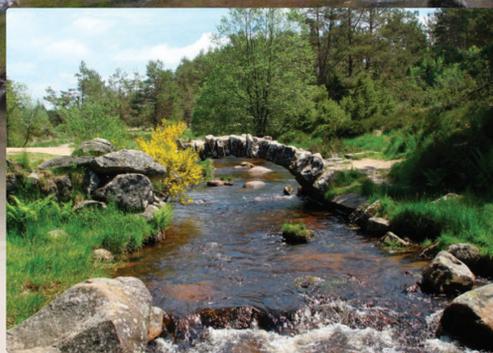
• Saint-Goussaud, *Le Fieux, rouissoir*



• Saint-Priest-la-Feuille, *Commarteau, lavoir à topinambour*



• Saint-Hilaire-le-Château, Pont Péri sur La Gosne



• Gentioux-Pigerolles, Sénoueix, sur le Thaurion



• Boussac, Le Pont de Bois (La Creuse oubliée, Tome 3, Michel Blondonnet, 1997)



• Royère-de-Vassivière, Pont du Châtaignoux sur la Maulde

Passer d'une rive à l'autre

Ponts et gués

La diversité des ouvrages de franchissement des cours d'eau témoigne de l'ingéniosité de chaque époque dans les techniques et l'utilisation des matériaux disponibles. **Ces constructions ont permis de créer des passages à la fois sûrs et durables**, modelant le paysage rural tout en facilitant la vie quotidienne.

Ponts en bois

Ils étaient faciles à construire, mais fragiles en période de crue. La plupart ont disparu, remplacés par des ponts en pierre ou abandonnés avec la désertion des passages qu'ils permettaient.

Ponts à arches

À partir du Moyen Âge, les ponts en pierre se multiplient, marquant une avancée dans les techniques de construction. Ces ponts, souvent à arches en berceau, étaient construits en moellon de granite. Ils étaient conçus pour résister aux courants, notamment grâce aux avant-becs qui protégeaient la base des voûtes.



• Saint-Georges-la-Pouge, Le Puy Chalard, sur la Gosne



• Moutier-d'Ahun, sur La Creuse

Entre légendes et histoire : Le Pont du Diable à Anzême

Le terme Pont du Diable désigne plusieurs ponts anciens en France, souvent liés à des légendes populaires où le diable serait impliqué dans leur construction. Ces ponts en arc, datant de l'époque médiévale, sont considérés comme des prouesses techniques.

Le Pont du Diable d'Anzême, enjambant la Creuse, est lié à une de ces légendes. Fatigués de traverser la rivière en bateau, les habitants acceptèrent l'offre du Diable de construire un pont en une nuit, en échange du premier être à le traverser. Le lendemain, un chat traversa le pont en premier, frustré le diable jura que la dernière pierre ne serait jamais scellée. Depuis, chaque tentative de la poser est perturbée la nuit par le diable.

Légendes et croyances superstitieuses conservées dans le département de la Creuse, Bonnajoux J.F., 1867.



• Saint-Silvain-Montaigut, *La Graulade*, sur le ruisseau de *La Graulade*



• Gioux, sur la *Gioune*



• Gioux, *Villecrouzeix*, sur la *Gioune*

Ponts planches

Les ponts planches, constructions à la fois simples et robustes, témoignent de la relation étroite entre l'homme et son environnement, ainsi que de l'organisation de l'espace rural d'autrefois. **Constitués de grandes dalles de granite taillées en forme de planche**, ces ponts reposent sur des piles de pierres dressées ou des agencements de pierres sèches. Bien que le terme planches évoque généralement le bois, il désignait ici des dalles de pierre dans le langage ancien.

Adaptés à la topographie locale, ils permettaient de franchir des ruisseaux et rivières peu profonds, souvent à débit modéré. Leur faible hauteur posait cependant des problèmes lors des crues, nécessitant des réparations fréquentes. Cette particularité rend leur datation difficile, en raison des nombreuses reconstructions et réparations au fil du temps. Malgré cela, la solidité des matériaux a permis à certains de ces ponts de perdurer jusqu'à nos jours.



• Saint-Martin-Château, *La Cour*, sur la *Maulde*



• Saint-Pardoux-Morterolles, *Cascade d'Augerolles*, sur *Le Pic*



• Saint-Pardoux-Morterolles, *Buze*, sur *Le Pic*

Passage à gué

Un passage à gué est un endroit où l'eau peu profonde permet de traverser à pied ou à cheval sans nager. Dans de nombreux cas, ces passages étaient associés aux ponts planches, les hommes traversant par le pont et les animaux par le gué. Le gué de Thaury à Chambon-sur-Voueize, sur la rivière Tardes, est un exemple emblématique de notre département.

• Chambon-sur-Voueize, *Thaury*, sur *La Tardes*



• Grand-Bourg, *Le Moulin de Ribes* (propriété privée)



• Moulin du Pont à La Dauge (*C'était la Creuse*, Tome 2, Éditions Verso, 1993)



• Saint-Oradoux-près-Crocq, *Chez Canard, moulin à foulon* (propriété privée)

Les moulins à eau

La force motrice de nos ancêtres

Depuis l'Antiquité, les moulins à eau ont évolué et se sont multipliés au Moyen Âge. Régis par le droit banal jusqu'à la Révolution de 1789, ils sont ensuite passés sous le droit communal, conservant certains privilèges comme le droit de prise d'eau. La richesse de notre département en cours d'eau a favorisé l'installation de nombreux d'entre eux. **Au XIX^e siècle, près de 900 moulins existaient sur le Plateau de Millevaches**, principalement pour moulindre la farine de sarrasin. Construits sur des canaux de dérivation appelés biefs et équipés de systèmes de régulation du débit, ils transformaient l'énergie hydraulique en énergie mécanique pour actionner les meules.

Moulin à roue verticale alimentée par le dessus (roue à augets)

L'eau était acheminée au sommet de la roue par un canal, remplissant les godets (ou augets) dont le poids entraînait la rotation de la roue. Ce mécanisme, basé sur la gravité, maximisait l'efficacité énergétique même avec des débits d'eau faibles, à condition que la hauteur de chute soit importante. Cependant, ce système nécessitait une infrastructure pour amener l'eau jusqu'au sommet de la roue.

Le Moulin de la Cellette, actif avant la Révolution française, fonctionnait alors comme un moulin banal, fondé en titre avec un droit d'eau inaliénable. En 1896, une roue à augets de 4 mètres y fut installée pour la production de farine. Après près d'un siècle d'exploitation par la famille Moulinat, le moulin cessa ses activités en 1988.



• La Cellette, *Moulin de La Cellette* (propriété privée)



• Extrait du cadastre napoléonien de La Cellette de 1835 - Arch. Dép. Creuse 3 P 1849



• Bétête, Moulin de Fréteix



• Villard, Moulin du Gué Cornu (propriété privée)

Moulin à roue verticale alimentée par le dessous (roue à aubes)

L'eau était dirigée par un canal sous la roue, poussant les palettes (ou aubes) et entraînant sa rotation. Adapté aux cours d'eau à faible pente, ce système était couramment utilisé par les moulins à farine et les petites industries artisanales. Sa construction, plus simple et moins coûteuse que celle des roues alimentées par le dessus, était toutefois moins efficace.

Situé au bord de la Creuse, sur la commune de Villard, le **Moulin du Gué Cornu** daterait probablement de la fin du XVIII^e siècle. Ce moulin remarquable possède une roue à aubes en bois de quatre mètres de diamètre et deux mètres de largeur. L'ensemble des équipements d'origine est encore présent : engrenages, meules, broyeurs, convertisseurs, trémie en bois et empochoirs. Le moulin a fonctionné jusqu'en 1990 sous la gestion de la famille Rodier.

Moulin à roue horizontale (roue à cuillers)

La roue, équipée de palettes en forme de cuiller sur un axe vertical, utilisait le flux d'eau pour tourner. Adaptées aux petits moulins à eau et aux installations artisanales et domestiques, ces roues étaient simples à construire et peu coûteuses, mais nécessitaient un flux d'eau constant et bien dirigé pour fonctionner efficacement. Présentes dans l'ensemble du département, ces installations étaient néanmoins particulièrement nombreuses sur le plateau de Millevaches.

Le **Moulin de Louzelergue**, datant de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, est mentionné sur le cadastre napoléonien de 1894. Construit avec des matériaux locaux, il présente une maçonnerie en limousinerie et des murs en pierre de tout venant. À l'origine couvert de chaume, il est maintenant doté d'un toit en ardoises et d'une charpente de type cruck. La retenue en amont permettait de gérer les fluctuations d'arrivée d'eau et ainsi d'assurer un débit constant.



• Saint-Pardoux-Morterolles, Moulin d'Augerolles



• Clairavaux, Moulin de Louzelergue





• Boussac, vieux pont sur la petite Creuse

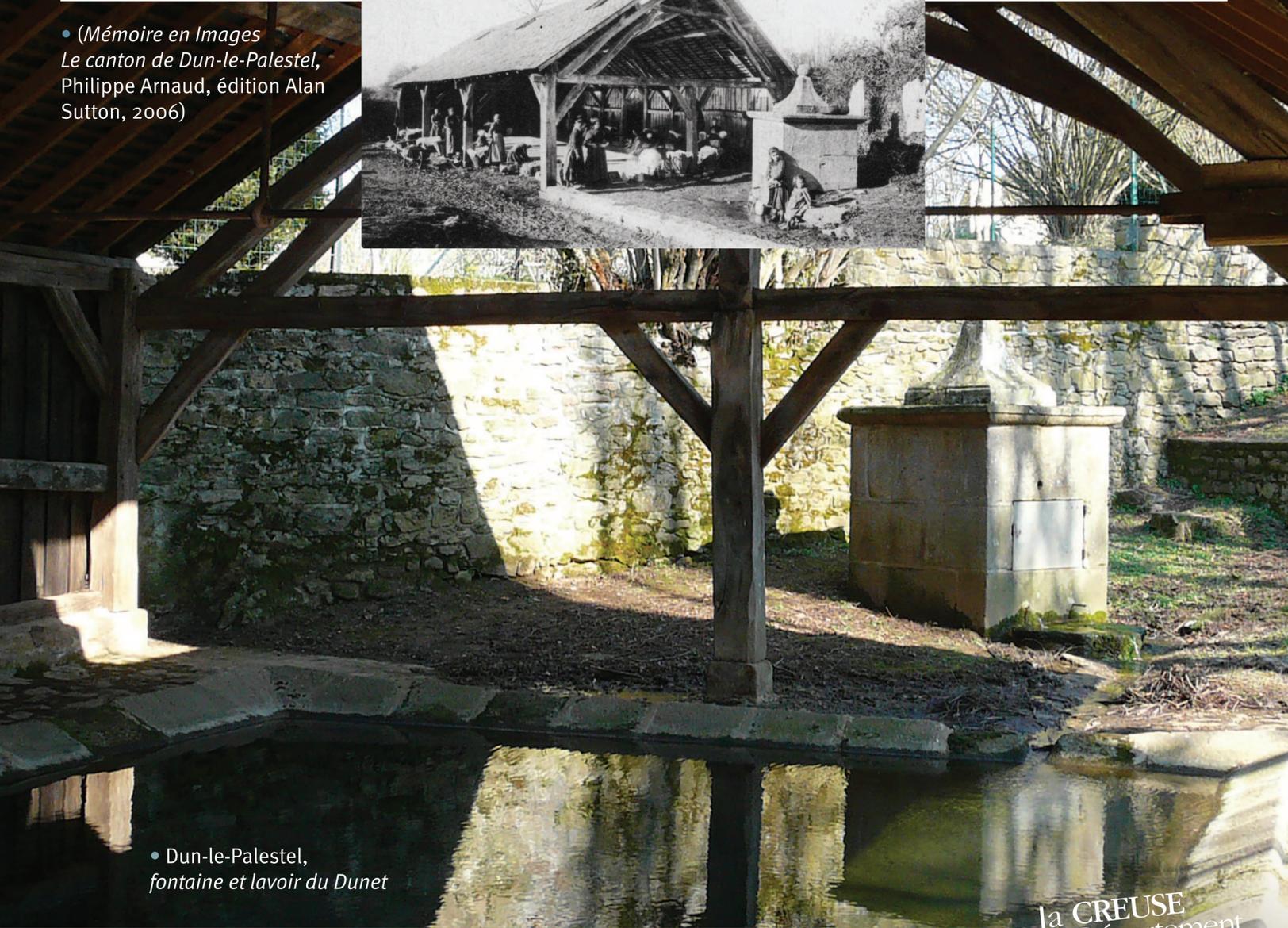


• Chatelus-le-Marcheix

Le patrimoine rural de l'eau est un témoignage vibrant de l'histoire et des traditions locales de notre département. Les puits, les lavoirs, les fontaines, les ponts, les gués, les moulins à eau, les abreuvoirs ou les pêcheries sont autant de **vestiges précieux qui racontent une histoire collective et témoignent de l'ingéniosité et de l'adaptabilité de nos ancêtres.**

En connaissant, protégeant et valorisant ce patrimoine, nous rendons hommage à nos ancêtres et à leur capacité à vivre en harmonie avec leur environnement. Ces éléments d'architecture et d'infrastructure nous rappellent l'importance de l'eau dans notre histoire et notre quotidien, et nous incitent à préserver autant que faire se peut ces trésors pour les générations futures.

• (Mémoire en Images
Le canton de Dun-le-Palestel,
Philippe Arnaud, édition Alan
Sutton, 2006)



• Dun-le-Palestel,
fontaine et lavoir du Dunet

